187 00

21 55

ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS :

Roub	MX-T	ourcoin	g: Trois	mois.		13.50
>			Six mo			
			Un an			50.>>
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois.						

nois.

Le prix des Abennements est payable avance. — Tout abennement continue, sequ'à réception d'avis contraire.

UN NUMERO:

MONITEUR POLITIQUE. INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la précation des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

EXTRAIT

Des minutes du Greffe du Iribunal de première instance séant à Lille. section correctionnelle.

Par jugement définitif rendu contratoirement par ledit Tribunal, le 9 embre 1875, enregistré, La nommée Adèle Delahaye, 44

mme Depouthieu, cultivatrice, at demourant à Tressin, déclarée able de falsification de lait battu, s condamnée à vingt-cinq francs

Le Tribunal a en outre ordonné que ledit jugement serait inséré en tête des journaux le Journal de Roubaix, l'Indicateur de Tourcoing et Roubaix et affiché au nombre de 25 exemplaires, 10 à Reubaix, 10 à Tourcoing, et S. à Treasin, dont un à la porte du domicile de la condamnée, le tout à ses

> Certifié par le Greffier, soussigné OYE.

Vu eu parquet : Pour le Procureur de la République, 10,432

EXTRAIT

Des minutes du Greffe du Tribunal de gremière instance séant à Lille, section correctionnelle.

nent définitif rendu contraoirement par ledit Tribunal, le 9 mbre 1875, enregistré,

La nommée Philippine Chantraine, 37

La nommée P

cation de lait, a été condamnee a cur-que te francs d'amende.

Le Tribunal a en outre ordonné que lait jusqu'ent serait inséré en tête des fament le fournal de Roubaix, l'In-dicateur de Tourcoing et Roubaix et mens su nombre de 25 exemplaires, 10 à Roubaix, 10 à Tourcoing et 5 à haiseux, dont un à la porte du domi-die de la condamnée, le tout à ses

Design per le Greffler, soussigné OYE. Fu ou parquet : BIESWAL.

		1	7 :	IANV	TER	1		
3 0/0							65 67	1/2
4 414	•						96	00
Reprents	(5	0/0).				104	60
AND DEATH IN		- 4	18	SAN	VIE	R		

. ints (5 0/0) 104 80 ce particulier du Journal de Reubaix)

sent en nous mettens seus presse ens pas encere reçu les autres cours

Actions	Banque de France	3865	
	Société générale	523	
	Crédit foncier de		
	France .	000	
	Chemins autrichiens	633	00
	Lyon	968	
	Eat	575	00
	Ouest	630	
	Nord	1195	
- 4	Mildi.	744	00

Péruvien Banque ottomane (ancienne) 435 00 Banque ettemane (nouvelle) 25 13 1/2

DEPECHES COMMERCIALES Service particulier du Journal de Rouhann

New-York, 17 janvier. Change sur Londres, 4.85; change sur Paris, 513 3/4
Valeur de l'or, 113
Café good fair, (la livre) 18
Café good Cargoes, (la livre) 18 1/2
Marché ferme.

Dépèches de MM. Schlagdenhauffen et Ceprésentés à Roubaix par M. Bulteau Desbonnets:

Havre, 18 janvier. Cotons: Vente 400 b. Marché calme faciln pour coton, bas ferme pour bonnes qualités.

Liverpool, 18 janvier.
Cotons: Vente 10,600 b., soutenu.
New-York, 18 janvier.

Actions

Turc

Crédit Mobilier

Recette de trois jours : 52,000 b. Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.

Live rpool, 18 janvier. Cotons: Ventes 10,000 b. Marché loutenus mais plus calmes.

Havre, 18 janvier. Cotons: Ventes 600 b. Low-Loui siane flottant 80-à 82.

New-York, 18 janvier.

Recettes 51,000 b.

ROUBAIX 18 JANVIER 1876

Bulletin du jour

Nous ne connaissons point encore d'une manière complète les résultats dectoraux de la journée du 16. Il fau-dra même attendre quelques jours avant de rien préciser sur le caractère des votes. Les nouvelles transmises des dé-patiements de la Meurine; les Basses Pyrénées, la Nièvre, les Côtes-du-Nord la Corrèze, le Loir-et-Cher, les Bouches-du-Rhône, le Puy-de-Dôme, la Seine-et-Marne, la Seine-Inférieure, les Vosges, la Vienne, le Finistère, l'Allier, la Gironde, la Loire, le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure, l'Eure, l'Indre et le Lot-et-Garonne assurent que dans ces départements les délégués nommés appartiennent en majorité à l'opinion con-servatrice. Dans l'Yonne, la Mayenne, les résultats se balancent. De nombreux maires ont été nommés délégués. Dans la Seine-Inférieure notamment, presque tous les maires ont été élus.

Nous devons ajouter néanmoins que Nous devons ajouter neanmoins que, d'après les journaux de la gauche, des délégués républicains ont été nommés dans un grand nombre de villes, notam-ment à Toulouse, Péronne, Lorieut, Privas, Bordeaux, Vitry-le-Français, Le Mans, Vouziers, Cahors, Boulogne-sur-Mans, Vouziers, Cahors, Boulogne-sur-mer, Vervins, Chateauroux, La Châtre, Issoudun, Lyon, Caen, Dijon, Lons-le-Saulnier, Augouléme, La Rochelle, Périgueux, Brest, Montpellier, Rennes, Grenoble, Evreux, St-Etienne, Angers, Macon, Le Havre, Toulon, Arrss, Mar-seille, etc. Des délégués appartenant à d'autres partis ont été élus à Vesoul. Montauban, Orléans, Nîmes, On ne sau-

rait donc établir immédiatement aucune statistique de nature à satisfaire la curiosité des lecteurs.

La majorité des délégués sénatoriaux de la Seine appartiendra, assure-t-on, à la nuance constitutionnelle. On calcule que l'extrême-gauche y sera en mino-rité d'environ 15 voix.

Les députés de la gauche et de l'ex-trême-gauche de Paris, ainsi que les con-seillers généraux et municipaux républicains ont convoqué pour le 18, à deux heures, dans la salle des conférences du heures, dans la salle des conférences du-boulevard des Capucins, tous les déléguéa, sénatoriaux de la Seine. Il est certain que la liste des cinq sénateurs com-prendra les noms de MM. Victor Hugo, Louis Blanc et Peyrat. Pour le quatrième siège qui est réservé à un centre gauche, on aurait à choisir entre M. Hérold et M. Béclard. Pour le cinquième siège, il y aurait à débattre les noms de MM. de Freycinet et Tolain. Freycinet et Tolain

M. Buffet, vice-président du conseil, & M. Buffet, vice-président du conseil, à qui les radicaux doivent la proclamation de la République, est combattu par eux dans les Vosges avec une ardeur dont on n'avait pas eu depuis longtemps les spectacle. Le chef de ses adversaires; M. Jules Ferry, un des hommes du 4 Septembre, s'écriait l'autre jour dans une réunion à propos d'un récent discours de M. le ministre de l'intérieur : « C'est le dernier cri de rage de la bête expirante! » — Ceci peut donner une idée de la courtoisie apportée par les républicains dans leur polémique vis-àrépublicains dans leur polémique vis-àvis du gouvernement.

Ils reprochent particulièrement à M. Bufiet son absence pendant la période électorale. Il est pourtant clair que cette attitude est commandée par la situation même du ministre. Si M. Bufiet se fut même du ministre. Si M. Buffet se fut rendu dans les Vosges ou s'il venait à s'y rendre au moment des élections, ses adversaires ne manqueraient pas de s'écrier que, pour le soin de ses intérêts personnels, il abandonne son poste au moment le plus essentiel, et que ne s'en reposant pas sur le préfet d'Epinal, il va faire lui-même et pour son propre compte, dans les Vosges, de la candidature officielle. Mais comptez donc sur la bonne foid'ennemis politiques, surlout, lorsque coux si ont été décus dans leura convoitises !

Visite à Victor Hugo.

Dimanche soir, M. Clémenceau, pré-sident du Conseil municipal de Paris, est venu annoncer à M. Victor Hugo son élection aux fonctions de délégué de aris aux élections sénatoriales. En abordant M. Victor Hugo, M. Clé-

menceau s'est exprimé en ces termes

Mon cher et illustre concitoyen,
Mes collègues m'ont chargé de yous faire
connaître que le Conseil municipal de Paris
vous a élu aujourd'hui entre tous nos concitoyens pour représenter notre Paris, notre cher
et grand Paris, dans le collège sénatorial du
département de la Seine.
C'est un grand honneur pour moi que cette
mission. Permettez-moi de m'en acquitter sans
ubrases.

phrases.

Le Conseil municipal de la première commune de France, de la commune française par excellence, avait le devoir de choisir pour représenter cette laborieuse démocratie parisienne, qui est le sang et la chaire de la démocratie française, un homme dont la vie flut une vie de travail et de lutte et qui fût en même temps, s'il se pouvait rencontrer, la plus haute expression du génie de la France. Il vous a choisi, mon cher et illustre concitoyen, vous qui parlez de Paris au monde, vous qui avez dit ses malheurs, ses espéraces, vous qui le connaisser et qui l'aimez, vous entin qui, pendant vingt ans d'abaissement et de honte, vous étes dresse inexorable devant le même crime triomphant, vous qui avez fait

i es pour faire entendre au monde. La voix qui dit malheur, la bouche qui dit non

Hélas! le malheur que vous prédisiez est enu. Il est venu trop prompt, et surtout trop

venu. Il est venu trep prempt, et entre complet.

Notre génération, notre ville, commencent à jetor vers l'avenir un regard d'espérance. Notre nef est de celles qui ne sombrent jamais:
Fluctual nec mergitur. Duisque les bruimes du présent ne vous sbscurcissent pas l'avenir, quittez l'arche, vous qui planez sur les hauteurs, donnez vos grands coups d'aile. Puissions-nous bientôt vous saluer, rapportant è ceur qui douteraient encore le rameau vert de la République!

M. Victor Hugo a répondu :

M. Victor Hugo a répondu:

Monsieur le président du Conseil municipal de Paris,
Je suis profondément ému de vos éloquentes paroles. Y répondre est déficile, je vais l'essaver pourtant. Vous m'apportez un mandat le plus grand mandat qui puisse être attribué à un citoyen. Cette mission m'est donnée de représenter, dans un moment solonnel, Paris, c'est-à-dire la ville de la République, la ville de la liberté, la ville qui exprime la Révoution par la civillisation, et qui, seule entre toutes es villes, à ce privilége de n'avoir jamais fait faire à l'esprit humain un pas en arrière.

Paris, il vient de me le dire admirablement par votre bouche, a confiance en moi.

Permetter-moi de dire qu'il a raison, car si mon dévouement l'existe et que ma confiance egale la confiance de Paris.

Il s'agit d'affernir la fondation de la République.

blique.

Nous le ferons, et la réussite est cer-

Nous le ferons, et la reussue est certaine.

Quant à moi, armé de votre mandat, je me sens une force prefonde. Porter en soi l'âme de Paris, c'est quelque chosc comme sentir en soi l'âme même de la civilisation.

J'irai donc droit devant moi, à votre but qui est le mien. La fonction que vou me confèrez est un grand honneur. Mais ce qui s'appelle honneur en monarchie s'appelle devoir en République. C'est donc plus qu'un grand honneur que vous m'unposez.

Ce devoir, je l'accepte et je le remplirai. Ce que veut Paris, je le dirai à la France, complez sur moi.

e que veut Paris, je omptez sur moi. Vive la République!

Pendant toute la soirée, M. Victor Hugo a reçu de nombreux amis qui ont tenu à lui apporter leurs vives et sym-pathiques félicitations.

Chronique Parisienne

Dans un salon dont les habitués ont Dans un saior dont les habitues ont cependant résolu le problème de causer d'autre chose que de politique, — problème plus ardu par le temps qui court que celui de la quadrature du cercle, — on parlait hier soir... de M. Léon Say. Que voulez-vous? il y a des choses fatales; il ne faut jamais dire « fontaine, ne soufflerai mot de ton eau. » C'est l'indiuctable nuissance de la réclame ne soulieral mot de ton eau. "Cest l'inéluctable puissance de la réclame. Qu'un industriel annonce sur tous les murs, en lettres hautes de trois pouces, la découverte la plus insensée. la plus invraisemblable, la plus inutile : le premier jour on hausse les épaules; le se-cond on est agacé; le troisième furieux, et le quatrième on se rend chez le mar-chand « pour en finir » en « essayant » de la découverte.— Donc, à force de ne plus lire autre chose dans les journaux que le uom de M. Léon Say, que des articles sur M. Léon Say, que des articles sur M. Léon Say, que des ques-tien ou le départ de M. Léon Say, hier soir on en était arrivé à parler de M. Léon Say dans ce salon où, jusque là, on se sou ciait de la politique commo

d'une guigne.
—Enfin, du moins c'est fini : il reste. Reprenons maintenant notre conversa-

- Mais il ne reste pas du tout.

- Cependant,les journaux assurent...

- Sans doute, mais à la nouvelle du compromis consenti par M.Léon Say,—

de se porter sur une liste de ducs, en même temps que sur une liste démocra-tique, les promoteurs de cette dernière liste lui ont adressé un ultimatum, et M. Léon Say, forcé de se prononcer, avec désespoir, sans doute, mais enfin se prononcera pour...

- Pour rien du tout, fit une voix, Vous connaissez l'histoire de cet enfant à qui un bon monsieur demandait avec sollicitude:

« — Petit, qui aimes-tu le mieux de

ton papa ou de ta maman.

» — J'aime mieux la viande, répliqua
l'enfant avec une intelligence au-dessus

de son âge. »

Eh bien! n'en doutez pas; si, entre la liste ducale et la liste démocratique M. Léon Say est invité à choisir, il n'hési-tera pas davantage. Il aime mieux le mi-nistère.

Cette parabole me paraît le dernier mot de la situation.

-Comme cette soirée avait commen cé à être gâtée par la politique, on se dé-cida, toute réflexion faite, à la brûler,» c'est-à-dire à finir comme on avait com-mencé. Seulement, comme on tenait avant tout à ne pas s'enauyer, on inventa séance tenante un jeu que je recommande vivement aux personnes désireuses d'occuper par-ci par-là, au coin du feu, les longues soirées d'hiver.

longues soirées d'hiver.

Le jeu peut prendre pour titre: « Les Clichés des journaux politiques. » Il fonctionne, comme le jeu du corbillon, comme le jeu des propos interrompus, comme la majorité des jeux innocents, par demandes et par réponses, et exige une grande rapidité de réplique, sinon

Voici quelques échantillons assez réussis que je suis parvenu à recueillir dans la soirée d'hier : DEMANDE. - Que faut-il conclure de

de la crise RÉPONSE.—Que le bon accord est pro-visoirement rétabli dans le sein du gru-

D. - Ou'est-ce un homme de désor-

R. — Uu ennemi de la paix publique. D. — Que fait l'hydre de l'anarchie? R. — L'hydre de l'anarchie relève la tête.

D. - Qu'est l'heure actuelle?

R. — L'heure est solennelle.
D. — Que réclame le pays?
R. — Le pays réclame l'ordre et la tranguillité. — Dans quoi désire-t-on que la po-

litique s'accentue ? - Dans un sens à la fois ferme et libéral.

D. — Que n'est pas le retentissement de la crise ?

R. — Le retentissement de la crise n'est pas encore éteint.

D. — Si le gouvernement se prépare

à faire n'importe quoi ? R. • Que pensera le pays!
D. — Que fait la note Andrassy!

R. - Elle continue à préoccuper l'opi-

R. — Ene constant nion publique.
D. — Que fait le char de l'Etat?
R. — Il navigue sur un volcan.
D. — Dans quoi se résume la situa-

- La situation se résumedans un dillemme. D. - Qu'est M. Thiers?

B. - L'illustre homme d' Etat.

R. — Que fait l'horizon?
R. — L'horizon s'assombrit.
D. — Que demandez-vous au gouver-

nement?

ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . 20 c. Réclames: » . . . 30 c. Faits divers: » 50 on peut traiter à torfait pour les abonn ments d'annonces. Faits divers: 50 C.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Litle, chez M. Quants, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. Havas, Laettræ Er C*, 34. rue Notre-Dame-des-Victoires, (placé de la Bourse); à Bruxelles, à l'Oppica de Publicité.

R. — Conserver ce qui est acquit et méliorer l'étal de choses actuel.

D. le but des élections? R. — Convier la France à ressaisir serenes de ses destinées.

D. - Ouelle bonne fortune aura eu la proclamation du maréchal?

proclamation du maréchal?

R. — De réunir les approbations les plus générales et les plus diverses.

Et cœtera. La mine des clichés de journaux politique est si riche qu'il n'y aurait pas de raison pour s'arrêter. Il y a aussi les clichés non politiques, com-

D. - Qu'est une rue où vient de s'ac-

complir un crime affreux ? R. Une rue d'ordinaire si paisible.
D. Qu'est une église le jour de l'enterrement d'un homme notable dans n'importe quoi?
R. — Elle est remplie d'une foule

nombreuse et sympathique.
D. — Que devra bientôt adopter un ournal, après trois accidents identi-

- Il lui faudra bientot adopter une rubrique spéciale.

Je m'arrête. En voilà assezpour de

ner un avercu complet du jeu des chi-chés, à la fois utile et agréable: agréa-ble, en ce qu'il aide à passer le temps; utile, en ce qu'il tient en garde les personnes ayant encore quelque souci de la langue française et de l'originalité d'expression contre des rengaines tou-tes faites, qui n'ont pas même toujours le mérite de la clarté — et n'ont jamais celui du style.

— M. Roger ancien ténor, ayant souffert particulièrement de la getés pendant ces derniers jours, a eu l'idée ingénieuse d'adresser, par lettre, une supplique auclub des patineurs, en vue d'organiser sans retard une fête aux flambeaux.

Le résultat, — infaillible, — ne s'est pas fait attendre : le soir même le dégel commençait et les Parisiens pataugeaient dans la boue. En présence de cette expérience con-

cluante, les rédacteurs en chef des divers almanachs de France ont résolu d'ajeu-ter désormais parmi les pronostics for-mulés par ces intéressants recucils, la mention suivante, répétée deux ou trois: fin décembre, mi-janvier et fin janvier,

par exemple:
Le 14. — Gelée à pierre fendre.
Le 15. — Le Shaling annonce une
grande fête de patineurs.

LETTRES DE PARIS

ndance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, lundi 17 janvier.

Vous trouverez nos journaux pleins de détails sur les résultats des élections d'hier. Je puis vous dire tout d'abord que l'avantage est acquis aux conservateurs. Quelqu'un, qui est en position d'être très exactement renseigné, me disait cette après-midi:

La majorité doit être considérée compagnations aux idées représentées par

me acquise aux idées représentées par les groupes qui vont depuis le groupe Lavergne exclusivement jusqu'à l'ex-trême droite exclusivement. En d'antres trême droite exclusivement. En d'autres termes si nous appliquons aux élus ces qualifications qui servent à désigner les députés, il faudra dire que la majorité se compose d'hommes appartenant au centre droit, à la droite et à l'appel au peuple. Mais les proportions des partis dans l'Assemblée ne se retrouvent plus dans le groupement des élus d'hier : ainsi l'écrasement du parti orléaniste est complet; en revanche le parti bonapar-

Feuilleton du Journal de Roubaix

- 14 -

Les Filles du Colonel

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX (Suite)

Hortense, malgré son désintéresse-ment, se sentait parfois attristée du lot qui lui était assigné dans les prévi-Elle se rendait si utile, si indispen-

sable, due, avec un égoïsme incons-cient, ses parents songeaient avec terreur qu'un mariage pouvait aussi se se présenter pour elle. Et, loin d'appeler cette heure pro-

bable, on la repoussait en pensée; on l'aurait peut-être même repoussée en fait, si elle avait inopinément sonné!

Songez donc!... On devait perdre Songez donc!... On devait perdre Judith, on pouvait marier Marcelle; mais se priver des services d'Hortense, c'était vraiment impossible.

N'était-ce pas elle qui résolvait le problème de voyager, de recevoir, de parattre, en un mot, sans que l'inté-rieur eût trop à souffrir de cet étalage s absentes?

N'était-ce pas elle qui, seule, savait contrebalancer une prodigalité obliga-toire par une économie habile, et con-

duire le budget paternel, sans trop de heurts, d'un bout à l'autre de l'année? Et Hortense, mieux que personne, sentait bien que si, par impossible, elle

abandonnait le gouvernail, la barque

irait à la dérive. Son père n'était qu'un excellent officier: sa mère la plus faible et la plus indolente des femmes; Judith, une belle alle capricieuse. Aucun des trois ne connaissait la valeur de l'or et ne rendait compte de l'écroulement inévitable, dans un temps donné, de leur

position actuelle. — Si je ne suis pas là, songeait Hortense, quand viendra la retraite de mon père, ils ne pourront jamais supporter ce coup, quelque prévu qu'il soit : mais je serai là.

Sous l'exceptionnelle gravité de Nestor se cachait toutefois la révolte d'un cœur aimant qui a beaucoup donné, qui reçoit peu, et qui aspire à de plus intimes affections.

Elle n'analysait pas l'involontaire soupir qui montait à ses lèvres, quand voyait passer Alain Duval et Marcelle de retour de leur excursion dau phinoise, tendrement appuyés l'un sur l'autre et se souriant sans le moindre respect humain.

Elle ne cherchait pas à approfondir l'étrance gonflen ent de cœur qui l'oppressait quand Marie et Bébé, les chers

orphelins, venaient se ieter éperdûment dans ses bras avec de folles caresses C'était l'instinct de la femme outi palpitait en elle. C'était l'instinct de

sans comprendre.

Et puis, elle les aimait tant, les chers abandonnés, non pas, certes, que le capitaine ne se montrât pour eux le

maternité, sous lequel elle tressaillait

plus tendre des pères, mais les soins et l'amour d'une mère leur manquaient. Quelquefois, quand ils étaient près d'elle, elle se surprenait à ragrafer une ceinture, à boucler des cheveux rebelles, à attacher un nœud par ci, une épingle par là, à gronder doucement d'une négligence, à encourager à une étude difficile, à conseiller... presqu'à

Mais tout à coup, confuse de son entraînement, elle s'arrêtait, rougissante, et levait sur M. Aubépin des yeux qui demandaient grâce pour son immixtion dans ces détails d'intérieur.

Le capitaine la rassurait avec ce même soupire décoloré, qu'il ne quittait guère, et rentrait dans son mu-Malgré son inguérissable sauvagerie. il s'était présenté chez le colonel, son voisin, afin de donner à ses enfants la

joie de les rapprocher d'Hortense.

Ses visites étaient courtes et rares la cavalerie et l'infanterie n'ayant que

bien peu de points de contact - mais autorisaient du moins les petits orphelins à accourir au premier signe de leur grande amie.

n'avait pas été le dernier à remarquer l'absence du subs Mme de Clarande. du substitut aux jeudis de Il tira de cette abstention prolongée

Le commandant Adalbert de Poitevy

des inductions qui se rapprochaient beaucoup de la vérité. Sans savoir, d'une façon positive, que M. Ernest Samson avait été repoussé, il comprit que les chances du ieune magistrat étaient irréparablement compromises et que les siennes re-montaient d'autant.

Le commandant de Poitevy possédait une dizaine de mille livres de rentes, ce qui lui permettait de faire au régiment une certaine figure, d'avoir une victoria, une livrée, et de jouer gros jeu au cercle militaire.

En lui, deux hommes se livraient un combat à outrance.

L'épicurien convoitait une grande fortune - cet incomparable levier! des plaisirs sans trève, des prodigalités, des folies, des voyages de Nabab, des rêves de Sardanapale.

Pour y arriver, il avait failli épouser quelques années auparavant,

Créole sang-mêlé, aussi millionnaire qu'olivâtre. L'ambitieux aspirait aux grades, aux

honneus militaires, et décidé à se servir de tout appui pour y atteindre. Si la beauté, l'esprit, l'intrigue d'une femme pouvaient l'aider à se hisser à ces hauteurs n'eût-elle d'autre dot que ses yeux et son intelligence, il épousé cette femme.

Cette double disposition d'esprit, qui jetait le commandant Adalbert de Poitevy dans un océan d'incertitudes et d'hésitations pénibles, expliques l'ac d'hésitations pénibles, expliquera l'at-trait qui l'entraînait vers Judith, aussi bien que les raisons contraires qui l'em-pêchaient de se déclarer ouvertement.

La difficulté de rencontrer l'héritière spécialement demand rapprocha beaucoup de la blonde fille du colonel Le pis-aller ne laissait pas que d'of-

frir d'agréables compensations.

Toutefois, une union avec Judith, dans des conditions pécuniaires aussi négatives, ne lui paraissait acceptable

qu'avec la perspective d'être attaché promptement à l'état-major d'un ma-Ce serait l'affaire de Judith de l'obtenir. Ce serait à elle encore à tirer de ce poste toute la mise en lumière et tous les avantages qu'il est susceptible d'offrir.

Le grade de lieutenant-colonel arriverait promptement sans l'éloigner de la personne du maréchal distingué par

Moins de deux ans après, on serait colonel.

On obtiendrait Paris.... la garde.... On se tiendrait habilement sous les regards du soleil. Et comme la femme saurait, avec une adresse exquise, diriger sur les incontestables mérites du mari les rayons les plus dorés!

A la cour — car on y arriverait, parbleu! — Judith serait une compagne inappréciable. Aimée de la Souve raine, remarquée du Souverain, envié de tous, cette jolie femme honnête et spirituelle, était merveilleusement caelle porterait le nom, aux premiers em-

Eh! eh!... le titre de ministre de la guerre garde un légitime prestige dans l'armée!

Ces perspectives vertigineuses et ces réflexions paradoxales, nées dans le cerveau froidement calculateur du commandant Adalbert de Poilevy, l'amenèrent à accentuer de plus en plus les hommages empressés dont il entourait

Mme de Clarande, radieuse cette fois, suivait d'un œil attendri les progrès visibles de cette cour assidue.